



*On se marre pas tous les jours avec des Bazin, non ?
Nous, les anciens, on redonne un peu de vie à ce foot au moins.*

Ce sont deux métiers non compatibles. J'avais qu'à le payer un peu plus. Mais bon, il est parti avec un sacré « chèque » de prime de montée...

Les vestiaires « après Courbis » ne sont pas toujours évidents à gérer. Vous n'êtes pas inquiet ?
Pas du tout. Y a un patron dans ce club. C'est moi. J'ai pris Girard et j'en suis fier. Domergue est à la formation. On bosse.

Pourquoi René Girard ?

En tant que joueur, il avait le profil de ceux que j'aime. Les bagarreurs. Et puis, il est passé à la DTN. Il connaît le foot. C'est mon Roy Keane de banc. Il s'exprime bien. Et il est respectueux. René Girard est comme moi. Il ne supporte pas de voir les joueurs se planquer.

Il était convenu que Girard arriverait avec Henri Émile. Que s'est-il passé ?

Je le prendrai jamais plus celui-là. Je peux pas supporter les mecs qui parlent. Et qui racontent « et j'ai refusé Blanc et j'ai refusé Deschamps et je vais être ceci, je vais cela... ». Il se prend pour qui ? On n'est pas fâchés et je l'imagine bien venir

me voir, encore persuadé de ne pas être désespéré de tout. (Il rit.) Mais c'est pas un bénévole...

Vous revenez en Ligue 1 et vous allez croiser une nouvelle race de présidents. Les capitaines d'industrie, enfin de fonds de pension plutôt...

Hop ! Moins je les vois, mieux je me porte. On se marre pas tous les jours avec des Bazin, non ? Nous, les anciens, on redonne un peu de vie à ce foot au moins. Je suis content si vous pensez qu'on va un peu plus se marrer en Ligue 1 avec moi. Mais il va falloir que je fasse attention. Si je traite quelqu'un d'« enculé », je vais avoir toutes les ligues anti-homophobes qui vont me tomber dessus. Tout est pris au premier degré. Mais qu'est-ce qui se passe en France ? On peut plus rien dire sans se faire ramasser.

Revenons à nos présidents de Ligue 1.

Y en a un bon, c'est Legarda, du Mans.

Y connaissait rien au ballon. Y reste en L1. Y gagne un peu de sous. Moi, ça me fait plaisir. Ça me fait rire. Un autre qui doit être sympa, c'est le gars de Valenciennes (Decourrière). Quand tu prends six

mois de suspension, c'est que tu dois être un bon. À Paris, c'est devenu bien tristounet. Le dernier que j'aimais bien, c'était Cayzac. Ah, mais putain ! qu'est-ce que je regrette le Paris de Talar, Borelli. Je me suis engueulé cent fois avec eux, mais c'étaient des mecs qui bandaient pour leur club.

BUSINESS SON SPORT FAVORI

Collectionneur (maillots de sportifs, photographies et revues de sport...), éleveur de taureaux et de chevaux (au mas Saint-Gabriel, qu'il a acquis en 1993), Louis Nicollin a fondé le club de foot Montpellier Hérault Sport Club en 1974. Il est, à travers sa holding éponyme, entré dans le capital du Montpellier Hérault Rugby Club en mars 2009, après l'avoir fait avec l'Association sportive de Béziers Hérault en 1999. En 2002, deux ans après avoir investi dans le basket avec le Paris Basket Racing (jusqu'en 2004), Nicollin s'attaque au handball. Mais « j'en ai marré du hand à Paris. On va peut-être faire une dernière saison, j'en sais rien ». Par ailleurs, il est président de la Fédération française de joute et de sauvetage nautique (« J'ai succédé à mon père. Et ils n'ont jamais voulu me virer... »). Neuf fois champion national du football d'entreprise et vainqueur de la Coupe nationale du football d'entreprise à six reprises avec le club qu'il a monté en 1970, « Loulou » nous annonce : « On arrête le corps. Et ça, ça me fait chier. Mon fils Olivier en a marré et l'équipe est vieille. Il n'a plus envie. C'est encore une page qui se tourne. »